

MARC  
SPIELREIN

# Le Fort des Halles

**Homme d'aménagement et de grands travaux, Marc Spielrein adore le mot bâtisseur. Après avoir construit des structures hospitalières pour le compte de l'État puis opéré dans les travaux publics et l'ingénierie, il prend la présidence du Marché international de Rungis en 1994. Sa mission? Exporter le savoir-faire français en matière de conception et d'exploitation de marchés de gros. Bâtisseur, disions-nous...**

Jacques Prost  
L'ALSACE du 23 juin 2008

Paris

**BÂTISSEUR ET INGÉNIEUR**, dit-il. Curieux, on n'imaginait pas ces vertus exigées pour diriger un marché de gros, fût-il le plus grand du monde, l'ex-ventre de Paris exilé en 1969 près des pistes d'Orly. «*Erreur, Rungis est bien plus qu'un marché, c'est un savoir-faire qui s'exporte : nous allons construire et gérer trois grands marchés de gros en Chine. Le système de distribution est là-bas bien trop atomisé.*»

Petite lueur de satisfaction, peut-être même de fierté – de tendresse? – dans le regard de Marc Spielrein : quand ce polytechnicien parle de «*son*» Rungis, c'est avec le cœur.

Drôle de parcours. Fils d'un banquier alsacien, il choisit très vite de ne pas mettre ses pas dans ceux de son père : ce sera Ponts et Chaussées. Déjà pointent le bâtisseur et l'ingénieur. Haut fonctionnaire entre 1968

et 1982 – on le verra dans plusieurs cabinets ministériels et notamment à la Condition féminine – il pose les pieds dans la glaise dans les travaux publics (Coignet, Spie Batignolles) et l'ingénierie (Serete) avant de rejoindre le Marché d'intérêt national de Rungis via sa holding de gestion, la Semmaris, dont il prend la présidence en 1994 et assurera la privatisation partielle en 2007.

Rungis? Plus de 230 hectares, 1300 entreprises, 12 000 emplois, 7,3 milliards d'euros de chiffre d'affaires, 18 millions de consommateurs européens alimentés, une réputation planétaire...

9 novembre 1944  
Naissance à Meknes (Maroc)

1<sup>er</sup> octobre 1963  
Admission  
à l'École polytechnique  
de Paris

26 janvier 1973  
Mariage à Paris

12 juillet 1994  
Devient président  
du Marché d'intérêt  
national de Rungis

Avril 2002  
Élection à la présidence  
de l'Union mondiale  
des marchés de gros

Hasard?  
Grand épiceurien,  
amoureux des beaux  
et bons produits,  
Marc Spielrein  
dirige le plus grand  
marché de produits  
fraîs au monde.  
Rungis City.

Patron du marché de Rungis  
depuis 1994,  
Marc Spielrein  
en est l'ambassadeur  
un peu partout dans le monde.



«Rungis est l'expression  
très matérielle  
de la gastronomie française.»

MARC  
SPIELREIN

Le Fort des Halles, désormais, c'est lui. «À l'époque, pour être Fort des Halles, il fallait pouvoir transporter un demi-quartier de bœuf sur le dos, soit environ 180 kg. Un peu tard pour moi, non? Mais le symbole garde toute sa valeur, même si le chariot élévateur est arrivé.»

S'il n'a pas connu le mythique Ventre des Halles de Paris, Marc Spielrein avoue un rien de nostalgie, aussitôt balayé par la logique du métier : «C'est vrai, il y avait une ambiance, des odeurs, mais aucun espace supplémentaire disponible ! »

À bientôt 64 ans, ce natif de Meknès – «Mon père était passé au Maroc en 42, quand la zone libre était occupée» – n'envisage pas un seul instant de déposer les armes de la vie active. «C'est un métier tout à fait passionnant. Jamais les Français n'ont été aussi friands de produits frais et variés et Rungis reste le moyen le plus sûr de les satisfaire.» Même si le secteur vit une vraie révolution. «Ces trente dernières années, l'offre était globalement supérieure à la demande solvable et les prix étaient orientés à la baisse. Ce n'est plus le cas.»

Augmentation de la population mondiale, de la consommation individuelle dans des grands pays comme la Chine et l'Inde, raréfaction des terres agricoles et des ressources en eau, Marc Spielrein avance plusieurs explications. «Ce n'est pas très rassurant et justifie les mouvements de révolte qui se multiplient depuis quelque temps un peu partout dans le monde dans une indifférence quasi générale.»

L'indifférence exaspère notre homme : «Le temps est à un individualisme exacerbé dans une société en pleine déstructuration, en manque total de repères et désespérément violente.» On est loin des idéaux de mai 68 : «L'enthousiasme collectif a rapidement fait place à des égoïsmes individuels. N'empêche, ce fut une grande période de remise en cause des certitudes.»

À l'époque, Marc Spielrein est étudiant à l'École des Ponts et Chaussées de Paris : «J'ai tout juste eu le temps de participer à quelques AG et à la prise du théâtre de l'Odéon puis j'ai attrapé la rougeole et j'ai dû revenir à Strasbourg pour me soigner ! »

En 2006  
avec Luc Chatel,  
secrétaire d'État  
à la Consommation.



En février 1975,  
avec l'ancien ministre  
Michel Poniatowski.





2007.  
Pose de la première  
pierre du marché  
de gros de Shanghai.

Strasbourg, il y vivra une vingtaine d'années. Lycée Fustel de Coulanges, entre autres établissements, la semaine, maison de famille (celle d'un oncle) de Wisches le week-end. «Je retourne souvent en Alsace avec une grande émotion car c'est mon pays. J'adore le Haut-Koenigsbourg, les rues de Ribeauvillé, la route du Donon...»

Grand amateur de golf, d'opéra (bouffe?) et de voyages au long cours, ce gastronome averti est volontiers son premier client. «J'adore la cuisine de terroir, la blanquette de veau, le pot-au-feu et... la choucroute mais j'admire aussi la cuisine des grands chefs pour sa capacité à innover sans cesse.»

À ses yeux, point d'autre adresse que Rungis pour faire son meilleur marché à tous les prix : «J'ai accueilli récemment quelques grands chefs de grands de ce monde, Bush, la reine d'Angleterre, l'empereur du Japon. Tous étaient émerveillés par la quantité et la qualité de nos produits frais! Au fond, Rungis est l'expression très matérielle de la gastronomie française.»

Une gastronomie que ce tout jeune officier de la Légion d'Honneur ne désespère pas de faire classer par l'Unesco... ■

### Mon lieu préféré en Alsace

Le couvent du Mont Sainte-Odile : on y voit d'un seul coup d'œil toute la plaine. Et le mur païen, à proximité, montre que l'Alsace s'est toujours défendue contre les invasions.

### Ce qui symbolise le mieux la région

Le grès rose dont on fait de si belles constructions. Je me souviens toujours de la phrase d'Albert Sarraut : «Jamais nous ne laisserons le grès rose de la cathédrale de Strasbourg à portée du canon allemand.» Magnifique, non ?

### Si l'Alsace était un personnage

Hansi, tout à la fois sentimental, patriote, féru d'histoire, promeneur infatigable et écologiste avant l'heure.

### Ce que je voudrais changer en Alsace

J'aimerais que l'Alsace entre de plain-pied dans le monde des réseaux de transport modernes : TGV, autoroutes, liaisons aériennes internationales... Elle y vient, petit à petit.